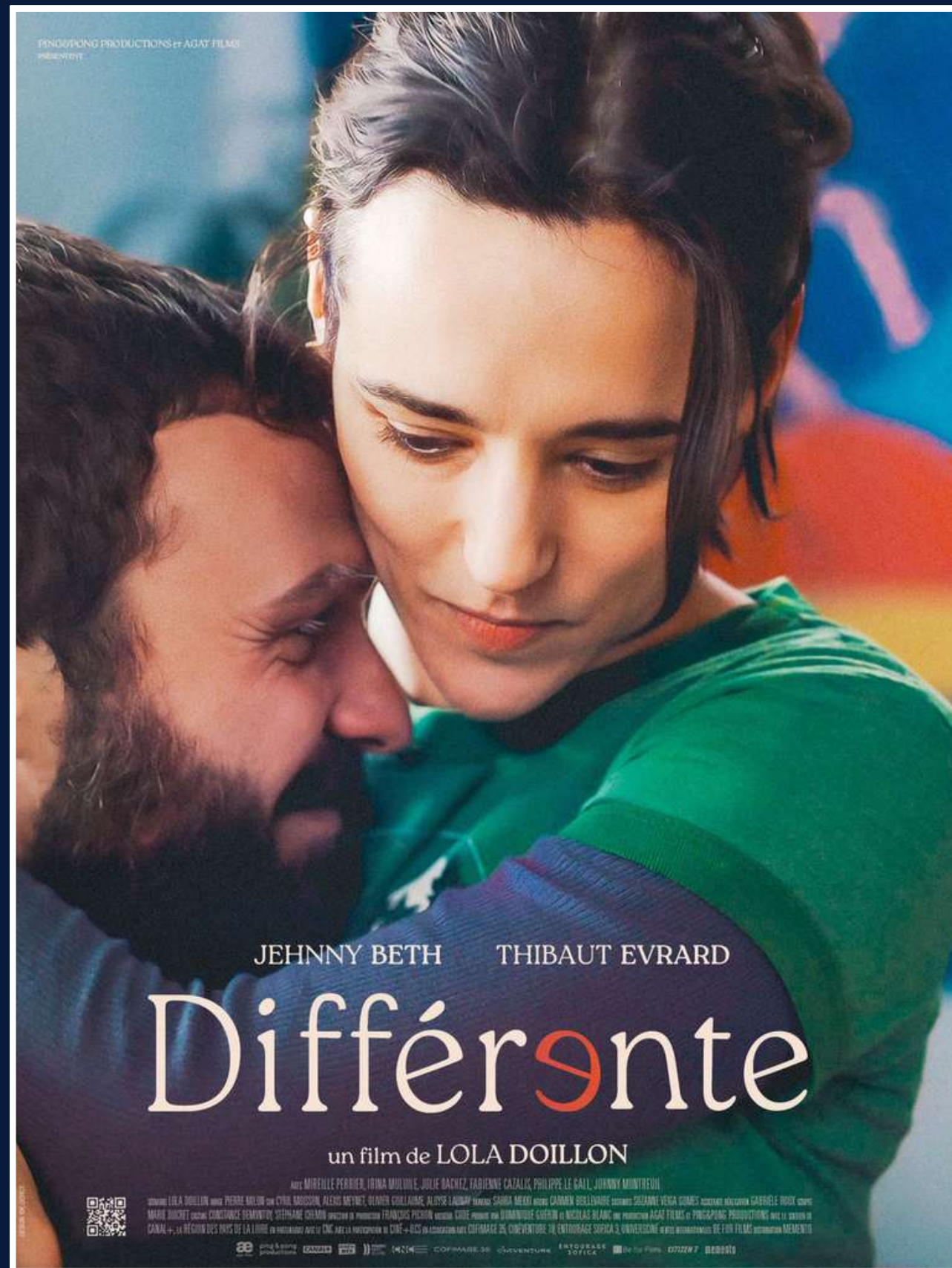




JEHNNY BETH

THIBAUT EVRARD

Différente

un film de LOLA DOILLON

Kit de projections-débats

CITIZEN 7

Sommaire

01 Synopsis et intention

02 La campagne d'impact

03 Organiser et animer une projection

04 Outils pour le débat

05 Focus “Comprendre l'autisme”

06 Focus “Le diagnostic chez les femmes”

07 Focus “Le personnage de Katia”

08 Ressources

Le film

Synopsis

Katia est une brillante documentaliste de 35 ans qui fait preuve de singularité dans sa manière de vivre ses relations, toutes plus ou moins chaotiques. Sa participation à un nouveau reportage l'amène enfin à mettre un mot sur sa différence. Cette révélation va chambouler une vie déjà bien compliquée.

un film de **Lola Doillon**
avec **Jehnnny Beth,**
Thibaut Evrard

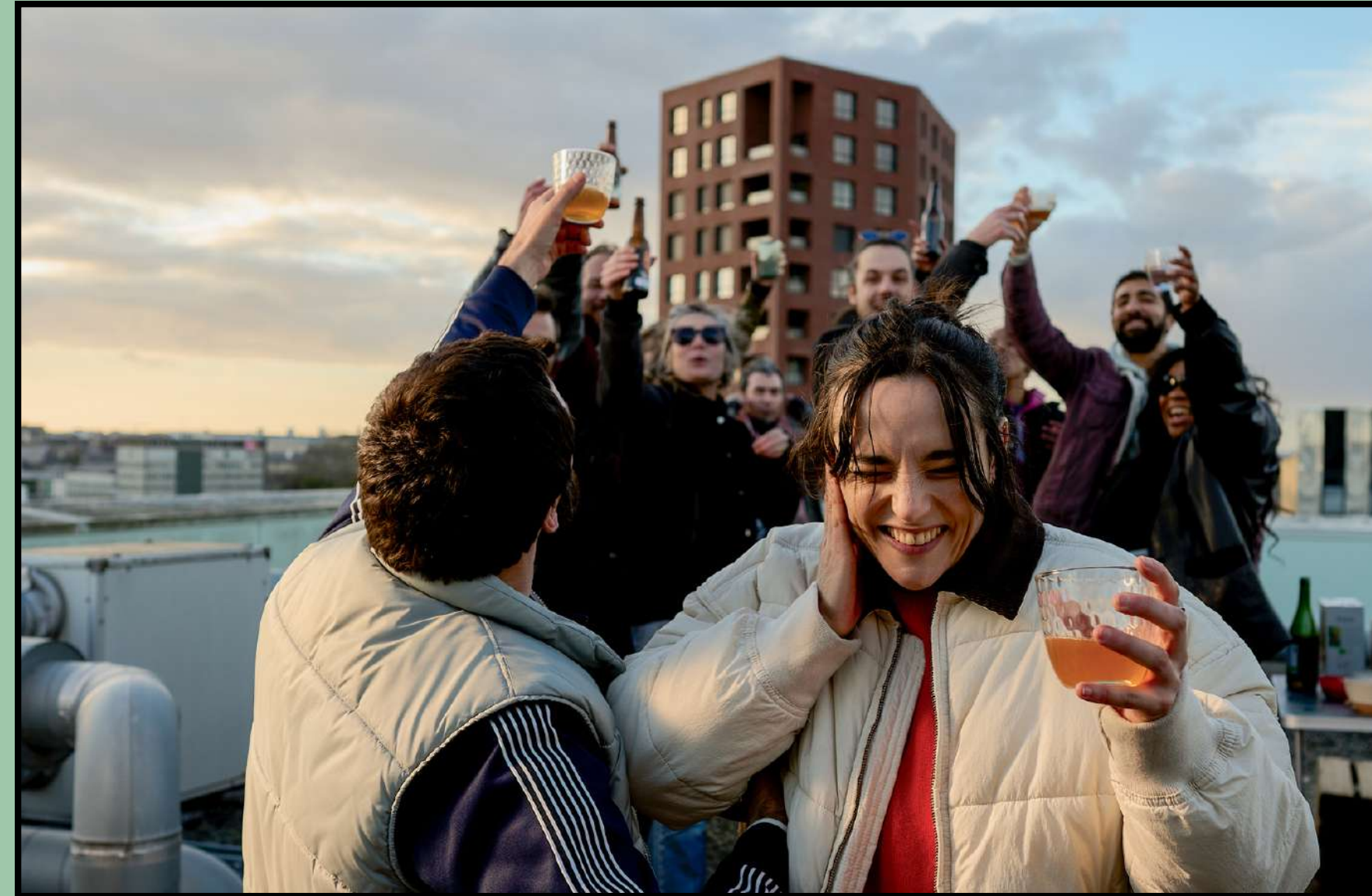
Produit par
Ping & Pong Productions
Agat Films

Distribué par **Memento**
Durée : **1h40**
Sortie cinéma : **11 juin 2025**

ping & pong
productions



memento



CITIZEN 7

Note d'intention

Extraits d'entretien avec Lola Doillon



Qu'est-ce qui vous a amenée à cette histoire ?

C'est le sujet qui est venu à moi. Je savais que je voulais partir sur une histoire amoureuse. En parallèle je me renseignais sur l'autisme, car on m'avait proposé de réaliser plusieurs projets sur ce sujet. J'ai pris conscience que je n'y connaissais pas grand-chose et comme le personnage de Katia, je me suis lancée dans de longues recherches. J'ai ainsi découvert les spécificités de certaines femmes autistes sans déficience intellectuelle. J'avais la sensation d'avoir accès à une différence qui n'était peut-être pas si éloignée. Ce qui m'a troublée c'est que beaucoup de ces femmes avaient été diagnostiquées tardivement. Comment pouvait-on passer à côté de son autisme ou de celui de ses proches ? Je me suis ensuite demandé ce que le diagnostic apportait et changeait pour la personne, ainsi que pour son entourage... et spécialement dans sa relation amoureuse. Pour Katia et Fred ça ne pouvait pas être le même cheminement et c'est ce décalage de ressentis et de réactions qui m'intéressait. Confronter leurs états de doute, d'appréhension, de soulagement à leurs sentiments amoureux. Comment on fait quand on s'aime mais qu'on n'arrive pas à vivre cette relation ? Plus généralement, cela m'emmenait à réfléchir au comment vivre une histoire d'amour quand on ne rentre pas dans les codes de notre société.

Quel était votre guide à l'écriture ?

Ce qui m'importait c'était que cette histoire d'amour puisse être possible, qu'on puisse comprendre le cheminement des sentiments et des réactions des personnages. Il était aussi important que le personnage de Katia soit juste, même si

elle ne représente en aucun cas toutes les femmes autistes - il y a autant de formes d'autismes que de personnes autistes. J'ai rencontré en amont beaucoup de femmes concernées, ainsi que des spécialistes, à qui j'ai ensuite fait lire et « corriger » le scénario, pour vérifier que le personnage de Katia soit crédible. J'avais aussi envie qu'on puisse se mettre du côté de Fred et de son ignorance quant au sujet. J'aime bien qu'il ne soit pas un personnage exemplaire, qu'il pense que ce nouveau mot « autiste » est anecdotique dans sa relation amoureuse. Il est comme beaucoup de gens, maladroit par méconnaissance, même si c'est quelqu'un de bien qui va ensuite être capable de prendre conscience et de réagir en conséquence. Et il y avait aussi l'envie de jouer avec les nombreux préjugés sur l'autisme qui me paraissent aujourd'hui tellement absurdes alors que je les avais il y a quelques années.

Aviez-vous les acteurs en tête lorsque vous avez écrit le film ?

J'ai souvent du mal à imaginer les acteurs en amont par peur d'être déçue en cas de refus. Et sur ce projet, il fallait trouver la bonne personne capable d'interpréter le rôle de Katia avec justesse. A côté du casting plus traditionnel, la directrice de casting, Constance Demontoy, a aussi ouvert des recherches auprès des quelques rares agences ayant des acteurs-rices atypiques. Puis j'ai rencontré Jehnny Beth qui s'est imposée de manière très évidente. Elle a une singularité qui a naturellement fait exister l'atypie de Katia. Pour le personnage de Fred ça a été aussi très évident. La directrice de casting, ainsi qu'une autre personne de confiance m'avaient toutes deux parlé de Thibaut Evrard et effectivement il incarnait le côté bon vivant et très charmant que je recherchais. Il fallait aussi que ce duo fonctionne, qu'on puisse croire à leur relation. Dès la première rencontre, le couple a existé.

Quel a été votre travail avec les acteurs ?

Avec Jehnny, nous devions ajuster les particularités de Katia. J'avais des directions mais il a fallu travailler ensemble pour trouver la justesse du personnage. Elle a aussi rencontré plusieurs femmes autistes pour s'imprégner de leurs témoignages et répondre à ses questions. Puis nous avons fait plusieurs lectures et répétitions avec Jehnny et Thibaut, autant pour travailler le texte que pour faire exister leur couple. Je pense n'avoir jamais autant travaillé en amont et avec autant de précision les personnages. Ce qui était un luxe car ça nous a permis, sur le tournage, de trouver le temps de chercher encore, de faire plusieurs prises, malgré une durée de tournage assez restreinte. Non seulement j'ai eu la chance d'avoir rencontré des acteurs travailleurs mais leur confiance, leur connivence et leur bienveillance ont permis d'avoir une grande liberté de jeu : on pouvait essayer des pistes sans crainte de se planter ou d'en faire trop.

Le film montre comment notre société est peu dans un souci d'inclusion, et souvent même pas du tout adaptée aux personnes avec handicap...

Il y a un grand travail à faire de dialogue, d'écoute, de rencontres pour éduquer et trouver le moyen de vivre ensemble avec la reconnaissance de la différence, et pas seulement les uns à côté des autres. On est tous conscients qu'il est nécessaire de faire évoluer plus rapidement les choses, mais les actions ne sont pas encore suffisantes aujourd'hui.

En quoi l'autisme féminin est-il plus compliqué à diagnostiquer ?

Le spectre autistique est très large et aucune personne concernée ne ressemble à une autre. Mais plus de femmes ont cette capacité à s'adapter et à masquer leurs différences. Elles sont ainsi plus nombreuses à passer à côté du diagnostic. Certains des tests ne sont pas adaptés aux femmes (les critères ont été établis à partir d'une population masculine),

et les personnes spécialisées qui font passer ces tests ne sont pas forcément formées à leurs spécificités. En France, nous sommes encore très en retard, notamment en ce qui concerne le diagnostic.

Était-ce un exutoire de suivre un personnage qui vit en dehors des codes ?

Au contraire, j'ai dû faire attention car je ne voulais pas que Katia soit une caricature, qu'on se moque d'elle. Ce qui n'empêchait pas de pouvoir s'amuser et jouer avec ses différences comme sa franchise, son pragmatisme ou sa sensibilité, mais toujours avec bienveillance et sympathie. Les personnes autistes ont beaucoup d'humour et je me suis souvent inspirée des anecdotes qu'elles ont racontées. Le but est que ce film s'adresse à tout le monde.

Les personnages de la mère et celui de la collègue de travail montrent que les réactions de l'entourage peuvent être très différentes...

Encore une fois, il n'y a pas de règle. Mais le mot « déni » est souvent revenu dans les témoignages, notamment concernant les parents ou le conjoint. Je me suis dit que c'était intéressant d'en parler à travers la mère de Katia (Mireille Perrier), d'essayer de comprendre aussi. D'un côté les parents sont les plus à même de connaître leur enfant, d'un autre sûrement les plus aveugles. On ne veut pas que son enfant soit différent - ou alors en mieux ! Se rajoute ensuite la culpabilité de cet aveuglement alors qu'on est censé être la personne la plus aidante. Quoiqu'il en soit, le déni est terriblement préjudiciable pour la personne qui aurait plutôt besoin de soutien que de rejet. Heureusement d'autres personnes comme la collègue et amie de Katia l'acceptent sans jugement. C'est une femme avec une forte personnalité qui se moque des codes et des normes. Et d'autres peuvent l'accepter avec une certaine indifférence comme le directeur de rédaction.

La campagne d'impact

CITIZEN 7

Qu'est ce qu'une campagne d'impact ?

Une campagne d'impact est l'ensemble des actions menées autour d'un film ou d'une série dans l'objectif de susciter un changement positif concret sur les sujets portés par l'oeuvre dans la vie réelle.

Elle donne les outils au public pour passer à l'action, engage un débat avec des décideurs et décideuses politiques ou économiques, et contribue au rayonnement de l'oeuvre en s'inscrivant dans l'écosystème de la cause.

Elle se crée en collaboration avec les acteurs de la société civile (associations, fondations, expert·e·s...).

Pourquoi une campagne d'impact ?

La campagne d'impact de ***DIFFÉRENTE*** permettra d'aller plus loin sur les sujets abordés dans le film : l'autisme au féminin, la question du diagnostic et de l'errance, le manque de reconnaissance des neuroatypies, la difficile intégration et le manque d'adaptation / inclusion au monde du travail face aux différences.

Le film sera le point de départ de réflexions et d'actions pour une meilleure inclusion dans la société des personnes autistes, mais aussi pour faire avancer concrètement les initiatives pour un diagnostic plus précoce, et une meilleure inclusion en entreprise des personnes concernées.

Pour agir, rendez-vous sur : www.differente.lefilm.co

Citizen 7 est une agence spécialisée dans la conception et la mise en œuvre de campagnes d'impact autour d'oeuvres engagées. Nous croyons au pouvoir du récit pour faire bouger les lignes, ouvrir les consciences et transformer la société. Nous accompagnons les réalisateur·rices, les producteurs·rices et les distributeurs·rices dans la création de stratégies d'impact sur mesure, en lien avec les associations, institutions, citoyen·nes et médias, afin de prolonger la portée des œuvres bien au-delà de l'écran.

Organiser et animer une projection-débat

Pourquoi organiser une projection de *Différente* ?

Le cinéma est un outil puissant pour sensibiliser, changer les regards et créer du lien. **Différente** raconte le parcours de Katia, une jeune femme autiste, dans sa quête de liberté, d'acceptation et d'émancipation. Organiser une projection de ce film, c'est ouvrir un espace de discussion sur la neurodiversité, l'autisme, les discriminations, et la place que notre société offre aux personnes perçues comme "différentes".

En projetant **Différente**, vous participez à faire évoluer les mentalités, à faire connaître l'autisme au féminin, et à valoriser les ressources souvent méconnues des personnes autistes. C'est aussi une belle opportunité d'impliquer des publics variés : lycéen·n·es, étudiant·e·s, familles, professionnel·le·s, élu·e·s, entreprises...

Comment organiser une projection ?

Choisir un lieu

Pour organiser une projection débat, la première étape est la définition d'un lieu. Les projections-débats du film peuvent se faire dans votre cinéma de quartier qui programme le film et autour duquel vous souhaiteriez organiser une soirée débat ; ou dans un cinéma qui n'a pas encore programmé **Différente** que vous pouvez solliciter.

Prenez contact avec le cinéma pour leur proposer une projection-débat autour du film. Selon le lieu, il faudra vérifier plusieurs points pratiques :

- Quelle est la capacité d'accueil ?
- Y a-t-il un micro ?
- Combien de temps pouvez-vous rester après le film pour échanger ?
- Qui s'occupe de quoi (billetterie, contact avec le distributeur, communication, etc.) ?

Le distributeur du film, Memento, pourra vous accompagner dans cette prise de contact.

Fixer une date et un horaire

Pour choisir une date, tenez compte de :

- Vos disponibilités et votre temps de préparation.
- Le type de public ciblé : un créneau en semaine en soirée est souvent adapté aux adultes ; une projection en journée peut mieux convenir à des scolaires ou jeunes publics.



Préparer l'animation de la séance

Avant le film :

Arrivez un peu en avance pour accueillir les participant·es et introduire la séance. Voici une trame possible pour prendre la parole :

- Remerciez le public et les partenaires de la projection.
 - Présentez-vous brièvement et expliquez ce qui vous a motivé à organiser cet événement.
 - Présentez le film **Différente** en quelques mots (aidez-vous du synopsis et de ce kit de projection).
 - Présentez les invité·es ou intervenant·es s'il y en a.
- Gardez cette introduction courte (5 à 10 minutes max).

Après le film :

- Faites rallumer la salle dès le générique.
- Lancez le débat sans trop tarder pour garder l'attention du public.
- Prévoyez environ 1h d'échange

Vous avez une question pour organiser la programmation ?

Memento : jeanne@memento.eu

Citizen 7 : coline@citizen7.fr

Animer un débat : mode d'emploi

Vous pouvez :

- Inviter une personne experte (psychologue, professionnel·le de l'autisme, représentant·e d'une association, etc.).
- Ou animer vous-même, en vous appuyant sur les ressources proposées (ce livret, le dossier de presse, la section "Questions & Réponses", etc.).

Vos missions de modérateur·rice :

- Cadrez le temps de parole, veillez à ce que chacun·e puisse s'exprimer.
- Reprécisez certaines questions si besoin.
- Recentrez ou clôturez si des interventions sont trop longues.
- Gardez en tête que le débat est un moment d'échange, pas un cours magistral.

Si vous ne connaissez pas la réponse à une question, il est toujours possible de proposer de s'informer et d'y revenir ensuite.

Et après ?

- Envoyez un message de remerciement aux personnes présentes ou partenaires.
- Partagez des photos (avec autorisation) ou retours sur les réseaux sociaux.
- Maintenez le lien avec les participant·es autour des prochaines initiatives en lien avec l'autisme ou la neurodiversité.

Identifiez sur les réseaux sociaux

@Memento.eu @Citizen7_
et les structures, associations et partenaires locaux.

Quelques partenaires du film



Outils

pour préparer le débat

- Questions pour animer le débat
- Conseils pour un débat bienveillant
- Focus : Comprendre l'autisme
- Focus : Le diagnostic tardif chez les femmes
- Focus : Le personnage de Katia
- Comment agir ?
- Sources et ressources



Questions ouvertes pour animer ou modérer la discussion

Ces questions peuvent servir de point de départ au débat, selon le public (jeunes, parents, professionnel·le·s...).

- Qu'est-ce que le film vous a appris ou fait ressentir ?
- Avez-vous déjà rencontré une personne dont le comportement vous a semblé "différent" sans comprendre pourquoi ?
- En quoi le parcours de Katia vous semble-t-il emblématique ou unique ?
- Quels sont, selon vous, les stéréotypes encore présents autour de l'autisme ?
- Pourquoi est-ce important de parler de l'autisme chez les femmes ?
- Que pourrait-on faire, chacun à notre échelle, pour favoriser une société plus inclusive ?

Conseils pour modérer un débat bienveillant

- Poser le cadre en début de séance : respect, non-jugement, écoute active.
- Valoriser les vécus : chacun parle en son nom, on évite les généralisations.
- Accepter la nuance : il n'y a pas une seule façon d'être autiste ou de vivre la différence.
- Encourager la parole des concerné·es (personnes autistes ou proches) si présent·es, sans les mettre en porte-à-faux.
- Réorienter les maladresses avec bienveillance.
- Prévoir un temps de clôture qui permet à chacun de repartir avec une idée forte, une émotion, une action possible.
- Si besoin, prévoir un "safe space" ou un temps d'échange plus intime après le débat pour les personnes concernées ou touchées personnellement.

Comprendre l'autisme

Fabienne Cazalis

Chargée de recherches en sciences cognitives au Centre d'Analyse et de Mathématique Sociales, CNRS – EHESS

L'autisme est une forme variante de la condition humaine. Bien que souvent décrit comme une maladie, l'autisme est en réalité un handicap qui fait partie de la famille des troubles des apprentissages. On utilise le terme neurodiversité pour exprimer que l'autisme fait partie du paysage de la diversité humaine, tout comme les troubles de l'attention et les troubles dys (dyslexie, dyspraxie, etc.). D'ailleurs, il est fréquent qu'une personne soit à la fois autiste et TDAH, autiste et dys, etc. On considère qu'il y a entre 1 et 2% de la population mondiale qui est autiste. Cela fait beaucoup de gens, mais la plupart préfèrent le cacher, car il existe encore trop de préjugés négatifs et de discriminations vis-à-vis des personnes autistes.

L'autisme prend des formes très variées, on parle de spectre de l'autisme. On ne connaît pas les causes de l'autisme mais on sait que c'est une condition majoritairement génétique. D'ailleurs, il y a souvent plusieurs personnes autistes dans la même famille. On est autiste de la naissance à la mort, même si certaines personnes ont des périodes de leur vie pendant lesquelles elles le masquent si efficacement que personne ne peut le soupçonner. Cette façon de masquer, qu'on appelle camouflage, a son utilité mais représente un coût important en termes de fatigue et d'anxiété. Il faut savoir que si les conditions favorables sont réunies (aménagements, inclusion), on peut tout à fait être autiste et de mener une vie heureuse et équilibrée.

On ne parle pas de la sévérité de l'autisme, car cela n'a pas de sens, mais on parle de la sévérité du handicap lié à l'autisme. Ainsi, le DSM 5 (l'ouvrage de référence internationale des diagnostics de la santé mentale) distingue trois niveaux de handicap (allant d'un besoin ponctuel de soutien à un besoin très important).

Être autiste se traduit par d'importantes particularités au niveau de :

- La communication verbale : le rapport au langage est particulier. Certaines personnes éprouvent des difficultés subtiles tandis que d'autres sont mutiques toutes leur vie.
- La communication non verbale : la façon d'interagir et le langage corporel sont atypiques, ce qui peut mener à des malentendus importants.
- La perception sensorielle : les personnes autistes perçoivent le monde intensément et y réagissent de façon atypique. Elles peuvent réagir très fort à certains stimuli (par exemple un parfum, un son) et pas du tout à d'autres.
- La façon de penser et de comprendre le monde : l'architecture cérébrale distincte des personnes autistes leur donnent des capacités cognitives originales, comme la perception des détails.
- Leurs centres d'intérêt : les personnes autistes se passionnent souvent pour un sujet ou un hobby, pour lesquels elles développent ce qu'on appelle un intérêt spécifique, qui va les rendre expertes de ce sujet.

Pour que le handicap soit reconnu (à l'école, au travail), il faut un diagnostic médical, mais ce n'est pas évident de se faire diagnostiquer : l'attente peut-être très longue et le diagnostic peut être refusé. Ce refus arrive plus souvent si on est né de sexe féminin. En effet, il existe encore des préjugés qui empêchent de reconnaître les formes féminines de l'autisme, même chez les professionnels de santé.

CITIZEN 7

Le diagnostic tardif de l'autisme chez les femmes

Pourquoi les femmes autistes sont-elles souvent diagnostiquées plus tard ?

Le diagnostic de l'autisme a longtemps été construit sur des observations majoritairement masculines. Les outils d'évaluation et les critères cliniques sont donc souvent moins adaptés aux profils féminins, ce qui rend leur repérage plus difficile. De plus, les comportements de repli, de silence ou de retrait sont plus facilement perçus comme "normaux" ou attribués à la timidité chez les filles. À l'inverse, ces mêmes attitudes chez les garçons sont plus rapidement identifiées comme inhabituelles, ce qui conduit à une prise en charge plus précoce.

Des manifestations différentes

Chez les filles et femmes autistes sans déficience intellectuelle, les signes de l'autisme peuvent être plus discrets ou masqués :

- Meilleure imitation des comportements sociaux attendus
- Recherche active de conformité
- Usage du langage souvent fluide (mais parfois littéral ou singulier)
- Intérêts spécifiques mais moins "visiblement atypiques"
- Suradaptation et camouflage social (aussi appelé "masking")

Conséquences du retard de diagnostic

Un diagnostic tardif peut avoir des conséquences importantes :

- Scolarité ou carrière impactées par des difficultés mal comprises
- Troubles anxieux, dépression, burn-out liés à une surcharge sensorielle ou sociale constante
- Sentiment d'être "à côté", "trop sensible", "pas normale", sans explication
- Retards dans l'accès aux adaptations (aides, accompagnements, reconnaissance administrative...)

Certaines femmes sont diagnostiquées à l'âge adulte, souvent après que leur enfant ait lui-même reçu un diagnostic d'autisme.

Pourquoi en parler ?

Le film ***Différente*** met en lumière la singularité de ces parcours invisibles : celle de femmes qui, comme Katia, ont grandi sans comprendre pourquoi elles se sentaient "en décalage". En en parlant, on contribue à faire évoluer les représentations, à améliorer la formation des professionnel·les de santé et de l'éducation, et à rendre possible des diagnostics plus justes et plus précoces.

Le personnage de Katia : une héroïne touchante

Katia est le cœur battant du film ***Différente***. Elle incarne avec force et subtilité la complexité d'un profil autistique non diagnostiqué à l'âge adulte. Loin des stéréotypes souvent associés à l'autisme, Katia est vive, intuitive, sensible... Son parcours, entre malentendus et résilience, met en lumière à quel point la différence peut être mal comprise - et pourtant source de richesse.

Une figure de la neurodiversité

Katia est ce qu'on appelle une personne neuroatypique : elle pense, ressent, interagit différemment. Mais cette différence, longtemps invisible aux yeux des autres (et à ses propres yeux), est souvent vécue comme une souffrance. À travers elle, le film déploie un récit de reconnaissance : celui de la découverte tardive d'un trouble du spectre de l'autisme sans déficience intellectuelle.

Ce profil est encore largement méconnu, notamment chez les femmes. Katia illustre avec justesse cette forme caméléon d'autisme, où les codes sociaux sont mimés, souvent au prix d'une grande fatigue et d'une perte de repères identitaires.

Un regard subtil sur le handicap invisible

L'expérience de Katia nous confronte à une question essentielle : comment repérer et accompagner un handicap qui ne se voit pas ? Le film montre à quel point les décalages perçus dans la communication, l'émotivité, les routines ou les intérêts spécifiques peuvent être mal interprétés - comme de l'impolitesse, de la froideur ou de la marginalité. Or, le regard de l'entourage est central : dans le film, ce sont aussi les réactions des autres - bienveillantes, maladroites, hostiles parfois - qui participent au récit de Katia. ***Différente*** invite ainsi à déconstruire les jugements hâtifs, à poser un regard plus nuancé et à valoriser les singularités.

Une héroïne en quête de sens

Plus qu'un simple "portrait clinique", Katia est une héroïne romanesque, dotée d'un parcours de transformation : elle cherche à comprendre qui elle est, à mettre des mots sur ce qu'elle vit, à faire la paix avec elle-même. Son histoire est aussi celle de milliers de femmes autistes qui, faute de repérage, traversent des années de questionnements, de culpabilité, voire d'errance médicale.

Le film fait le pari de l'empathie : en nous mettant dans les pas de Katia, il change notre regard et nous donne envie de mieux comprendre, mieux écouter, mieux inclure.

Comment agir ?

La campagne d'impact vise à faire du film un outil de sensibilisation et de transformation sociale.

Elle repose sur trois grands axes :

1. Favoriser un diagnostic plus précoce

Sensibiliser aux signes de l'autisme, en particulier chez les femmes, souvent sous-diagnostiquées ou mal diagnostiquées. Une meilleure connaissance des manifestations de l'autisme permet une prise en charge plus adaptée, dès le plus jeune âge.

2. Promouvoir l'inclusion professionnelle

Encourager les entreprises à adapter leurs processus de recrutement et de management, afin de permettre aux personnes autistes et neuroatypiques de s'épanouir au travail. Le film ouvre un espace de réflexion sur les talents invisibles et les biais dans le monde professionnel.

3. Amplifier le message par des projections locales

Organiser des séances suivies de discussions partout en France, avec la participation de personnes concernées, de professionnels et d'associations. Cette diffusion locale permet de faire entendre des voix multiples, dans une démarche de terrain, concrète et collective.

Vous trouverez les liens, ressources, outils et actions pour agir sur :

www.differente.lefilm.co

Quelques partenaires du film à contacter :



Depuis plus de 10 ans, Aspiejob accompagne les personnes avec un trouble du spectre de l'autisme (TSA) sans déficience intellectuelle dans leur parcours vers et dans l'emploi. Notre mission est essentielle, en effet plus de 80 % d'entre elles sont aujourd'hui exclues du marché du travail, en grande partie à cause des difficultés liées à la communication et aux interactions sociales qu'elles rencontrent. Pourtant, ces personnes ont envie de travailler, de contribuer et de faire reconnaître leurs compétences.

C'est pourquoi nous agissons sur deux volets :

- L'accompagnement des candidats et des salariés,
- L'accompagnement des employeurs.

Notre mission est de créer les conditions d'une rencontre entre ces deux publics et les conditions d'une collaboration épanouie et pérenne.

Et nous connaissons d'autant mieux les enjeux liés à l'inclusion professionnelle qu'une grande partie de notre équipe est directement concernée par l'autisme. Cette connaissance vécue nous permet de mieux comprendre les réalités du terrain et d'apporter des solutions concrètes.

Nous sommes très heureux d'être partenaires du film *Différente*, qui aborde avec justesse les défis quotidiens liés à l'autisme. Ce film est une opportunité précieuse pour sensibiliser le grand public, briser les préjugés et favoriser l'acceptation. Dans le cadre des actions que vous organisez autour du film, n'hésitez pas à nous solliciter pour échanger ou collaborer sur les questions d'inclusion professionnelle. Ensemble, faisons bouger les lignes.



La FéGEMA pour Fédération des Groupes d'Entraide Mutuelle Autisme, est une association loi 1901, créée en 2021 pour fédérer les GEM dédiés aux personnes autistes à travers la France métropolitaine et les DOM-TOM.

Issue de la volonté de renforcer la pair-aidance entre les GEM TSA (Trouble du Spectre de l'Autisme), la FéGEMA est dirigée par une équipe majoritairement composée de personnes autistes, activement impliquées dans les dispositifs GEM de leurs territoires.

Notre association soutient le film *Différente* parce qu'il contribue à une meilleure compréhension de l'autisme en rendant visibles les réalités vécues par les personnes autistes et leurs proches. Ce film s'inscrit pleinement dans notre engagement à représenter et défendre les intérêts des personnes autistes et à promouvoir leur autonomie ainsi que leur autodétermination.

Ressources

Aller plus loin

Pour s’informer, comprendre et agir autour de l’autisme.

Le film **Différente** met en lumière une réalité souvent invisibilisée : celle des personnes autistes sans déficience intellectuelle, et en particulier des femmes au diagnostic tardif. Voici une sélection de ressources pour approfondir les sujets abordés dans le film.

Comprendre l’autisme

- Comprendre l’autisme
- [Autisme Info Service – Comprendre les troubles du spectre de l’autisme](#)
- Autisme de haut niveau / Autisme sans déficience intellectuelle
- [Asperger Amitié : “Qu’est-ce qu’un autisme sans déficience intellectuelle ?”](#)
- Handicap invisible : ce qu’on ne voit pas mais qui pèse
- [CRA Rhône-Alpes : “L’autisme au féminin : parcours et reconnaissance”](#)

L’autisme au féminin & le diagnostic tardif

- Pourquoi les femmes sont-elles diagnostiquées plus tard ?
- National Autistic Society – “Autism in women and girls”
- Lai & Baron-Cohen (2015) – Étude sur les biais diagnostiques
- [Collectif Féminin Plurielles – récits et analyses](#)

Éducation, travail & inclusion

- Favoriser l’inclusion scolaire
- [Aspie-Friendly – Accompagner les jeunes autistes à l’université](#)
- [Onisep – Élèves à besoins éducatifs particuliers](#)
- Autisme & emploi
- [AspieJob – accompagnement pour l’emploi des personnes autistes](#)
- Former les professionnel·les
- [IFEP – formations autour de l’autisme au féminin](#)

Représentations dans les médias

- Documentaires & fictions à découvrir
- Hors Normes – film de Nakache & Toledano
- Atypical (Netflix) – série fiction
- Une vie comme les autres (France TV)
- Pourquoi c’est important ?
- Tribune : “Pourquoi représenter l’autisme à l’écran est un enjeu social”
- Entretien avec Fabienne Cazalis, neuroscientifique

Agir & soutenir

- Associations ressources
- Maison de l’autisme
- Autisme Info Service
- Association [Actions pour l’Autisme Asperger](#)
- Association Sur les bancs de l’école
- FEGEMA et GEM
- GNCRA et CRA

Contacts

Citizen 7

Coline Aymard : coline@citizen7.fr

Julie Manoukian : julie@citizen7.fr

Memento

Jeanne Dumoulin : jeanne@memento.eu